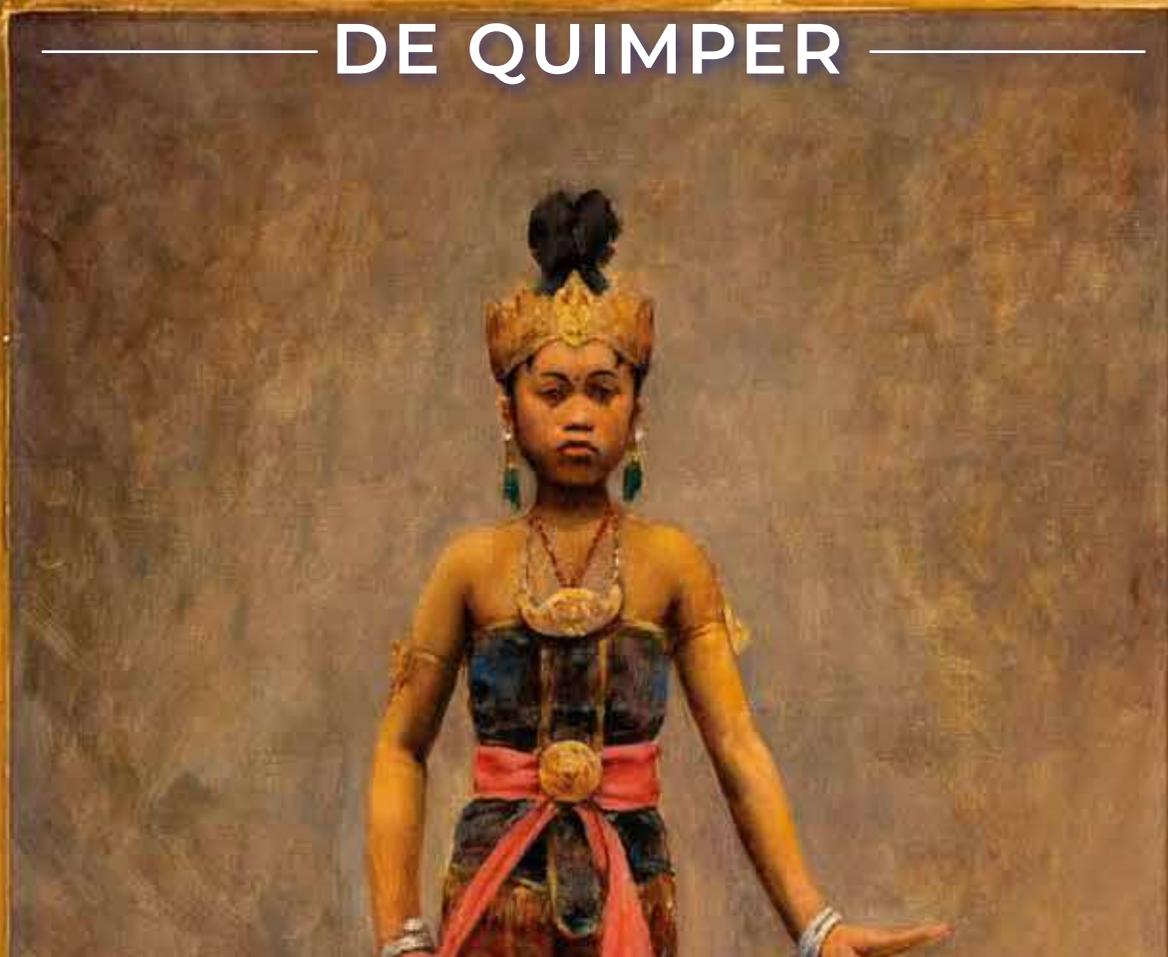


LE JOURNAL

des Amis du Musée des Beaux-Arts

DE QUIMPER



PAUL LE THIMONNIER, *JEUNE DANSEUSE JAVANAISE*, EXPOSITION 1889, HUILE SUR TOILE.

LA VIE DE NOTRE MUSÉE

Un don important pour le musée des Beaux-Arts de Quimper

Un nouveau don des Amis du musée des Beaux-Arts fait entrer à Quimper une œuvre de Paul Le Thimonnier illustrant la découverte d'un Orient lointain et fantasmé incarné dans le portrait de cette jeune danseuse javanaise.

Lors de l'Exposition universelle de 1889, l'esplanade des Invalides accueillit dans la section coloniale un village (Kampong) javanais édifié par les Pays-Bas qui exerçaient une emprise commerciale et politique sur l'île depuis le xvii^e siècle. Ceint d'une palissade de bambous, le village - qui regroupait une soixantaine d'habitants - s'animait chaque jour du spectacle fascinant des « danseuses

de Djogyakarta » [Yogyakarta]. Celles-ci attirèrent les foules et subjuguèrent tout autant les écrivains, que les artistes et musiciens.

La femme de lettres Judith Gautier (1845-1917), fille de Théophile Gautier, a laissé un témoignage fidèle de ces spectacles dans son recueil *Fleurs d'Orient* publié en 1893. Elle y décrit les lieux animés

d'échoppes parmi lesquelles flottaient les parfums de la cuisine du Kampong. Au cœur du village se dressait une tente dans laquelle le gamelang égrenait des sonorités étrangères à l'oreille occidentale : cette « *musique bizarre* »* mêlait les sons de la nature à une voix qui semblait discordante au public parisien. L'estrade s'animait de la présence gracieuse de quatre jeunes danseuses de 12 à 16 ans, envoyées par le prince Mangkoenegara V. L'une d'entre elles fut choisie pour modèle par Paul Le Thimonnier, peintre méconnu qui exposa au Salon des Artistes français à partir de 1881. Il en résulte ce portrait sensible et raffiné, fidèle aux clichés photographiques des danseuses et à la description des danseuses par Judith Gautier. La « *jolie idole dorée* » à « *la carnation fauve* » peut être identifiée à Soekia (14 ans) ou à Sariem (15 ans) dont les commentateurs relevèrent les expressions graves et réfléchies



DANSEUSES JAVANAISES, EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1889. TIRAGE ALBUMINÉ ET VUE STÉRÉOSCOPIQUES
COLLECTION CLEMENS RADAUER

tandis que leurs deux autres camarades étaient plutôt espiègles et joueuses. Hiératique, la jeune fille du tableau porte dans sa coiffure – selon la description qu'en donne Judith Gautier - « *un diadème d'or ajouré, encadrant le front* ». « *Un corselet de velours brodé cache les seins et enferme la taille, sans la serrer ; un caleçon violet, moucheté de blanc, s'arrête au genou, et par-dessus s'enroule un pagne d'étoffe* » >>

Leur danse surprit et séduisit les spectateurs par l'importance accordée aux gestes des mains et des jeux d'écharpe, par leur grâce et leur gravité, par la « mystérieuse tristesse » qui semblait émaner de leur être gracile.

* Ce titre fait écho au recueil de transcriptions musicales publié en 1889 par Benedictus sous le titre *Les musiques bizarres à l'Exposition, Paris, G. Hartmann et Cie éditeurs, 1889.*
Par la suite Judith Gautier publia à son tour un recueil intitulé *Les musiques bizarres à l'Exposition de 1900* dans lequel elle consacre un long passage aux danseuses javanaises de 1889.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chères amies, chers amis,



Succédant à Jean-Claude Hermet qui a souhaité mettre fin à son mandat après 6 années de présidence, je tiens à le remercier pour son engagement qui a grandement contribué

au développement de nos actions et au rayonnement de notre Association.

Nos actions de mécénat envers le Musée se sont traduites en 2022 par l'achat de deux œuvres et le financement de la restauration du « Choc de cavalerie » et représentent un total de 17 120 €.

Jean-Claude Hermet a été à l'origine de la création du prix Jean Moulin des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, qui est décerné dans le cadre du Prix de la Résistance et de la Déportation aux collégiens et lycéens du Finistère. Ce prix représente, pour notre Association, une ouverture sur la jeunesse que nous n'avions pas ou très peu. Avec lui, j'ai fait partie en avril du jury de ce concours et j'ai été impressionné par le nombre important de candidats lycéens et collégiens de tout le département, et surtout par la qualité et l'originalité des ouvrages et rédactions présentées.

Le prix Jean Moulin a été remis le 27 mai à Brest à 4 élèves de terminale du Lycée La Pérouse-Kerichen de Brest, pour une chorégraphie en vidéo qui a été présentée au niveau national, et à 4 élèves du collège Saint-Joseph de Fouesnant pour un travail collectif sous forme de jeu, qui a été retenu pour être présenté au niveau académique.

Nous commémorons en 2023 la 80^e année de la disparition de Jean Moulin et notre Association en étroite collaboration avec le Musée a financé le tirage sur papier des gravures sur cuivre inédites de Jean Moulin et la scénographie de ces œuvres dans une salle dédiée du Musée. Je vous recommande la visite de cette présentation qui se tiendra jusqu'à la fermeture du Musée.

En effet, au printemps 2024 le Musée devrait fermer ses portes au public pour une durée prévisionnelle d'une année, des travaux importants devant être réalisés. Cette fermeture de longue durée nous conduit à penser dès maintenant aux actions que nous pourrions entreprendre en étroite collaboration avec le Musée pour le faire vivre pendant cette année de fermeture. C'est un beau challenge qui nous attend.

Les voyages, qui participent pour une bonne part aux financements de nos actions de mécénat, ont retrouvé leur rythme et leur succès d'avant la pandémie.

C'est le résultat du travail réalisé par la commission en charge qui est remarquable et aux adhérents qui participent à ces sorties et voyages. Continuez à venir nombreux !

Enfin, je remercie la commission journal pour le travail accompli grâce auquel vous avez le plaisir de lire cette publication.

Avec le Conseil d'Administration et tous les adhérents nous allons développer nos actions vis-à-vis de la jeunesse et du grand public, pour le bénéfice de notre beau Musée, et je suis impatient de recevoir vos idées et suggestions.

PIERRE DURANTE,
Président des Amis
du musée des Beaux-arts de Quimper



PAUL LE THIMONNIER, **JEUNE DANSEUSE JAVANAISE**, EXPOSITION 1889, HUILE SUR TOILE.

>> ramagée, noué par une longue écharpe jaune soufre, ou rose, [qui] se prolonge en une traîne étroite. « Au sommet du bras un bracelet d'or est fermé par un papillon ; les jambes et les pieds nus sont frottés d'une poudre [de safran ?] qui les rend d'un jaune différent de celui des épaules ». Leur danse surprend et séduit les spectateurs par l'importance accordée aux gestes des mains et des jeux d'écharpe, par leur grâce et leur gravité, par la « mystérieuse tristesse » qui semblait émaner de leur être gracile (fig. 3).

BIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Ernest Chantre, **Un kampong javanais**, Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon, tome 8, 1889, p. 92-94

- Jean-Pierre Chazal, **Grand succès pour les Exotiques**. Retour sur les spectacles javanais de l'Exposition Universelle de Paris en 1889 », Archipel 63, Paris, 2002, p. 109-152

Elles émerveillèrent surtout de nombreux artistes et écrivains de cette période, envoûtés par cette incarnation d'un ailleurs fantasmé « toute imprégné de parfums exotiques ». Proust, Mallarmé, Pissarro, Degas, Mucha, Seurat ; Gauguin, Rodin, Debussy et Ravel témoigneront de l'importance de cette découverte dans leurs pratiques artistiques et musicales.

Selon Judith Gautier, de toutes les merveilles de l'Exposition de 1889, « la vision bizarre et séduisante de ces frères danseuses » occupe le firmament des souvenirs, telle « la fleur grisante, au parfum tenace, conservée entre les feuillets de la mémoire, le fragile pétale qui survit, seul, au splendide été ». Paul Le Thimonnier y ajouta sa contribution à travers cette œuvre qui a rejoint les œuvres du musée. La découverte des cultures et

civilisations d'un Orient plus ou moins lointain a nourri l'imaginaire de nombreux artistes de l'École de Pont-Aven ou nabis. Ce beau portrait peint par Le Thimonnier n'en est que plus précieux et illustre

Ce beau portrait peint par Le Thimonnier [...] illustre le témoignage d'une rencontre passionnante avec les arts de l'Insulinde.

le témoignage d'une rencontre passionnante avec les arts de l'Insulinde. Bien des œuvres de Gauguin en gardent le souvenir depuis les créations pour l'auberge de Marie Henry jusqu'aux dernières œuvres tahitiennes. ■

FLORENCE RIONNET

- Judith Gautier, **Les musique bizarres à l'Exposition de 1900, danse javanaise – danse du diable**, transcrites par Benedictus, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1900

- Judith Gautier, **Fleurs d'Orient**, Paris, Armand Colin et Cie éditeurs, 1893, p. 237-247

- Jean Kernea, **Exposition universelle 1889 – Java, Programme Explicatif Illustré**, s. l., 1889

VU DANS LE MONDE

Prêt d'œuvres au Pays du Soleil Levant

63 œuvres de notre musée circulent actuellement au Japon pour une exposition itinérante intitulée : « La lumière et le vent en Bretagne ». De Tokyo à Hiroshima, ces œuvres, témoins de l'histoire des mouvements picturaux en Bretagne, permettront au public japonais de découvrir la richesse des collections quimpéroises jusqu'en juin 2024.



Henri Delavallée, un témoignage du néo-impressionnisme

Les Amis du Musée des Beaux-Arts ont effectué un deuxième don au musée avec la *Chaumière Bretonne* d'Henri Delavallée. La biographie de cet artiste connu des spécialistes de l'école de Pont-Aven demeure encore bien lacunaire. Il fréquente la petite cité des Moulins, peut-être dès 1881, grâce à l'amitié d'un autre peintre, Roland Hersart de Buron.



HENRI DELAVALLÉE, *CHAUMIÈRE BRETONNE*, 1887, PASTEL.

Roland Hersart de Buron n'était autre qu'un cousin des Hersart de la Villemarqué dont l'un des membres est aujourd'hui connu pour avoir traduit et édité le célèbre recueil de chants bretons, le Barzaz Breiz. Logé au manoir du Plessis, sis non loin de Pont-Aven, Henri Delavallée rencontre Gauguin dès 1886 et nous livre, le premier, un témoignage fondamental sur la technique du peintre.

Néo-impressionnisme

Le pastel que les Amis du musée des Beaux-Arts viennent d'offrir témoigne d'un jeu d'influences bien différent. En effet, en 1887, Delavallée séjourne à Marlotte et semble subir alors l'ascendant de Pissarro, lui-même temporairement acquis aux théories



EMILE SCHUFFENECKER, *CÔTE ROCHEUSE EN BRETAGNE*, 1886

du néo-impressionnisme développées par Seurat et Signac. Pour ce grand dessin, la division de la touche est appliquée avec une ferme régularité et suggère une rapide assimilation. Son adhésion au néo-impressionnisme est manifeste en 1887 et se prolonge quelques années durant jusqu'en 1890. S'agit-il d'une œuvre de composition ou a-t-elle été dessinée sur place ? Il est difficile de trancher sur ce point car il n'existe pas de traces d'un séjour en Bretagne pour l'année 1887.

Un archétypes du paysage rural

Le sujet décrit par Delavallée, une chaumière bretonne bordée d'un mur de pierres fermé par une barrière fortement ajourée, apparaît comme un des archétypes du paysage rural de la Cornouaille. Il est d'ailleurs frappant de constater à quel point le motif de la barrière a pu jouer un rôle important dans des œuvres peintes au Pouldu par Gauguin ou Sérusier quelques années plus tard. Mais, contrairement aux créations rutilantes de ces derniers, l'atmosphère qui se dégage de ce dessin est nettement plus méditative. L'effet général semble, en effet, dominé par des harmonies oscillant entre les gris argentés du ciel et les discrets vert-orangé de la prairie sèche du premier plan. L'absence de figures accentue cette ambiance contemplative qui rejoint des préoccupations symbolistes répandues chez de nombreux artistes s'exerçant à la pratique du paysage comme Alexandre Séon ou Charles Guillaou.



EMILE BERNARD, *AOÛT*, 1886

Les œuvres bien datées de Delavallée restent relativement rares dans les collections publiques. Le pastel repéré par les Amis du musée est inédit

Outre ses qualités plastiques, son intérêt est également manifeste pour les collections de Quimper qui comportent déjà deux œuvres importantes, l'une d'Emile Bernard et l'autre d'Emile Schuffenecker, liées au néo-impressionnisme.

En complétant cet ensemble, le musée pourrait ainsi évoquer avec plus d'intensité les tentations néo-impressionnistes qui attirèrent certains artistes avant que ne surgisse la « révolution synthétiste » en 1888.

La Carrière de Delavallée connaît, après ses brillants essais dans la mouvance post-impressionniste, une tournure plus sage avec le retour à une forme de « classicisme » tempéré par l'usage de couleurs claires. Coïncidence ou désir affirmé de renouvellement, en 1891, Delavallée quitte la France pour la Turquie quand Gauguin part pour Tahiti, pendant que Bernard rejoint l'Égypte un peu plus tard en 1893. ■

GUILLAUME AMBROISE



PAUL SÉRUSIER, *L'ADIEU À GAUGUIN*, 1906

Coïncidence ou désir affirmé de renouvellement, en 1891, Delavallée quitte la France pour la Turquie quand Gauguin part pour Tahiti.

Remise des prix départementaux du Concours National de la Résistance et de la Déportation à la Faculté de lettres Victor Segalen de Brest le 27 mai 2023

De jeunes lauréats heureux et fiers de recevoir le prix Jean Moulin offert par les Amis du musée, et une assemblée nombreuse qui montrent bien l'importance pour l'Ecole (élèves et professeurs) de continuer à faire vivre ce devoir de mémoire.



Rencontre avec Gwenola Corbin, restauratrice d'œuvres peintes

Sa passion pour le patrimoine artistique a dirigé Gwenola Corbin vers cette activité qui demande des compétences à la fois artistiques, bien sûr, mais aussi et surtout, techniques et scientifiques. C'est pourquoi la formation demandée pour accéder à ce métier allie des disciplines très différentes comme la connaissance des œuvres et des artistes mais aussi de l'aspect proprement physique du tableau, des matériaux utilisés, du choix du support à l'encadrement.

Une formation polyvalente pour un métier de haute précision

Pour Gwenola, cet apprentissage s'est déroulé à l'Ecole Supérieure d'Art d'Avignon, spécialisée en restauration d'œuvres peintes, formation concrétisée par un master au bout de cinq ans.

Ses motivations sont guidées par le désir de participer à la sauvegarde de ces objets irremplaçables de notre patrimoine. Pouvoir toucher physiquement et directement à un tableau, travailler dans les coulisses de musées ou de lieux historiques sont pour elle « une chance » même si elle apprécie aussi beaucoup de travailler dans le calme de son atelier du hameau de Stang ar Bacol.

En effet, restaurer des œuvres peintes requiert une approche très complète du tableau et des soins à lui apporter. Ceux-ci seront choisis selon différents objectifs : préventifs pour éviter la dégradation, curatifs pour la ralentir ou destinés à améliorer la lecture de l'œuvre si elle est déjà bien dégradée. Cependant le principe à respecter absolument aujourd'hui est d'agir très prudemment afin que la restauration reste réversible.

Ses commanditaires sont le plus souvent les musées ou les monuments historiques mais aussi des particuliers. Les décisions de restauration sont prises par les conservateurs, pour les commandes publiques, ou les particuliers selon le rendu final souhaité.

Un protocole de restauration strict mis en place

- Un constat d'état de l'œuvre : les matériaux de fabrication, l'état de conservation et les causes de sa dégradation, éventuellement la présence de restaurations antérieures. Tout doit être transparent.

- Un diagnostic sur les restaurations à effectuer.

- Une commission donnera sa caution scientifique afin de procéder aux demandes de subventions.

- Un code de déontologie exige que dans cette restauration, tout soit réversible, le plus stable possible et lisible.

Des photographies de l'œuvre seront prises avant et après restauration afin de constituer une documentation sur l'histoire de l'œuvre qui



GWENOLA CORBIN SUR L'ŒUVRE DE PIERRE SAVIGNY DE BELAY

la suivra pour d'éventuelles nouvelles interventions.

A la fin de la restauration, un rapport de restauration est établi qui permettra d'assurer la connaissance et le devenir de l'œuvre.

Un exemple en direct de l'atelier

Actuellement, dans son atelier, Gwenola travaille sur un tableau de Pierre Savigny de Belay (1890-1947), réalisé en 1923, qui composait avec quatre autres tableaux le décor du restaurant de l'hôtel Kermoor de Bénodet. Pierre de Belay y représente des scènes illustrant des événements de la vie locale : religieux ou profanes.

Ce tableau monumental, acquis par la ville de Quimper en décembre 2019, présentait quelques dégradations dues essentiellement à son exposition sans protection dans cette salle de restaurant : salissures diverses, décolllement d'écaillles de peinture, petites déchirures de la toile.

Le cadre qui l'entourait, fragilisé et ne présentant pas de valeur historique, a été enlevé et la toile retendue sur autre châssis plus solide. Les quelques trous résultant de l'ancien fixage ont été recouverts par de la toile en choisissant le textile le plus proche de l'original, ici : du lin.

La toile a été dégrassée à l'aide d'outils délicats : petite éponge et coton-tige « fait-maison », et d'une très grande dose de patience !



Tous les instruments utilisés en restauration sont d'une grande finesse mais somme toute assez simples et d'usages multiples : pinces à épiler, crochets de dentistes, petites spatules... Et pour les retouches : pinceaux fins ou plats selon les besoins.

Les écaillles de peinture sont refixées à l'aide de produits adhésifs adaptés. Les déchirures sont traitées de façon très minutieuse avant d'être recouvertes de peinture ainsi que les lacunes pouvant exister par exemple en bas du tableau à l'emplacement de l'ancien cadre ou ailleurs sur la toile.

Il faut aussi parfois dévernir les œuvres peintes qui ont subi plusieurs couches préjudiciables à leur éclat. Ce n'est pas le cas ici. En effet à cette époque de sa carrière, l'artiste peint « au jus » : peinture liquide en grands aplats de couleur notamment pour le ciel ou des surfaces assez grandes mais aussi « en pâte » selon l'épaisseur qu'il veut donner à ses motifs. Ceci explique les difficultés qu'aurait présenté un vernissage.

Une nouvelle vie pour un décor emblématique de la Bretagne

Bientôt grâce au travail minutieux et l'intervention talentueuse de Gwénola, ce magnifique décor trouvera sa place dans notre musée des Beaux-Arts de Quimper pour le plus grand bonheur des Finistériens et de tous les visiteurs. ■

CHRISTIANE LE BERRE

Le saviez-vous ?

Il faut aussi parfois dévernir les œuvres peintes qui ont subi plusieurs couches préjudiciables à leur éclat.

Restauration réussie pour le Choc de Cavalerie

Une belle réussite que la restauration de ce tableau attribué à Vincent Adriaenssen, à laquelle l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts a grandement contribué.

Issu d'une fratrie de peintres (son frère aîné est spécialisé dans les natures mortes tandis que son plus jeune frère est connu pour ses portraits), Vincent Adriaenssen a connu une carrière internationale qui se partage entre



CHOC DE CAVALERIE AVANT ET APRÈS RESTAURATION : ATTRIBUÉ À VINCENT ADRIAENSSEN LECKERBETIEN, DIT IL MANCIOLA OU LE MANCHOLE (1595-1675), HUILE SUR TOILE, 114 X 130 CM
© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

des séjours importants à Rome ou Paris. Sa réputation de peintre de scènes de bataille lui a acquis le soutien des plus importants mécènes de l'époque et notamment du Cardinal Richelieu et du Cardinal Mazarin.

Le tableau qui vient d'être restauré grâce au généreux soutien de l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts provient, comme beaucoup de chefs d'œuvres, du fonds ancien de la collection de Jean-Marie de Silguy. Il s'agit d'une toile complètement inédite qui vient compléter le corpus encore restreint de ses œuvres conservées dans des collections publiques en France. Le format est relativement imposant et il n'est pas exclu de penser que cette composition habitée d'une agitation baroque, ait pu être insérée dans le décor d'un hôtel particulier ou d'une galerie. Le tourbillon virevoltant qui se dégage de cette mêlée furieuse rappelle le succès d'un genre, les scènes de bataille, dont le peintre français, Jacques Courtois, s'était fait une spécialité en Italie.

Aujourd'hui parfaitement lisible, cette toile précieuse de nos collections présentait à l'origine de nombreuses altérations : encrassement généralisé, vernis très oxydé et, désordres plus problématiques, zones étendues de soulèvements de la couche picturale. A cela, il fallait aussi se désoler de la présence très visible de repeints et de jugages anciens.

En confiant la restauration de ce grand

tableau aux ateliers du C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France), nous avons souhaité nous assurer des meilleures conditions matérielles pour la réussite d'une intervention complexe. Outre le travail sur la couche picturale, il a fallu, au préalable, conforter la stabilité du support et résorber ainsi toutes les zones de soulèvement. L'intervention suivante s'est concentrée, après le dégrasage et l'allègement du vernis, sur la reprise illusionniste des lacunes et le traitement des teintes altérées. Pour la dernière étape, la restauratrice, Yolanta Mendili, a retenu un vernis protecteur riche résine et parfaitement réversible. Le résultat est spectaculaire et a rendu à cette composition énergique toute l'audace du pinceau de ce grand peintre de batailles. ■

GUILLAUME AMBROISE

Par sa participation financière essentielle et par sa générosité attentive, l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts a contribué de façon décisive à la sauvegarde et la mise en valeur d'une œuvre méconnue du patrimoine quimpérois.

Les cours de l'Ecole du Louvre en région 2022/2023

Ces cours étaient organisés en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts, avec la collaboration des Amis du Musée. Ils se sont déroulés au Pôle universitaire Pierre-Jakez Hélias de Quimper sous la forme de deux cycles de 5 conférences.

Le premier cycle du 12 octobre au 7 décembre 2022 intitulé « Du dessin d'architecte au dessin du peintre : Approche du dessin dans la seconde moitié du XIX^e siècle » concernait l'art du dessin, son enseignement, sa technique et sa fonction dans le processus artistique.

Ces cours venaient très justement en amont illustrer l'exposition temporaire présentée dans notre musée du 15 décembre 2022 au 13 mars 2023 « Les arpenteurs de rêves, dessins du musée d'Orsay ».

Après les pastels de Boudin et Renoir, les dessins de sculpteurs comme Rodin et Bourdelle, les dessins d'architectes et les dessins de Pierre Auguste Renoir, nous avons pu lors de la dernière séance découvrir les œuvres « au noir » de Millet, Redon et Seurat. Cette dernière séance animée par Leïla



Jarbouai, conservatrice en chef du département des Arts graphiques au musée d'Orsay nous a permis de faire une petite « visite préparatoire à la future exposition » en compagnie des œuvres graphiques de Giotto à Gustave Moreau et Odilon Redon.

Le second cycle de conférences du 8 mars au 5 avril a été entièrement animé par Florence Rionnet, directrice adjointe du musée des Beaux-Arts de Quimper et docteur en histoire moderne et contemporaine, spécialiste de la sculpture.

Le thème de ce cycle était : « La sculpture, l'un et le multiple », décliné en plusieurs chapitres :

1 et 2. Pour l'Amour de l'Antique : la copie, œuvre de prestige et d'ostentation puis le moulage en plâtre, outil de savoir et d'édification de l'Antiquité à nos jours.

3. La sculpture multiple à l'ère industrielle : le cas des bronzes d'édition au XIX^e siècle.

4. Vers une originalité revendiquée la redécouverte de la taille directe et de la fonte

perdue, la codification juridique de l'original au XX^e siècle.

5. Le multiple, un nouveau concept dans l'art moderne et contemporain : le primat de l'idée sur la forme. Utilisation d'objets du quotidien pour créer des œuvres. Ce qui compte serait le concept.

Aux limites de la notion d'art et d'artiste : sculptures à l'aide de robot ou entrant dans le domaine du numérique avec des œuvres virtuelles !

Information : Depuis le confinement, les cours de l'Ecole du Louvre en régions ont perdu un grand nombre d'auditeurs. L'Ecole s'interroge donc actuellement sur le devenir de ces cours qui ont été déjà supprimés à Rennes l'an dernier. Il n'est donc pas certain que de nouveaux cycles soient proposés à Quimper à compter de la rentrée 2023. Mais quoiqu'il en soit, l'équipe du musée mettra tout en œuvre pour trouver des alternatives. ■

CHRISTIANE LE BERRE

Histoire d'une exposition

L'enjeu : mettre en valeur la collection d'arts graphiques du Musée d'Orsay en diffusant des dessins issus des réserves à travers deux expositions hors les murs, en partenariat avec le Palais des Lumières d'Evian et le Musée des Beaux-Arts de Quimper. Focus sur les étapes de l'organisation de celle de Quimper.

1 - Intention, projet, sujet : expositions de dessins du Musée d'Orsay

Ces expositions permettent de faire connaître au grand public ces œuvres fragiles et rarement exposées et d'esquisser une histoire des arts graphiques de la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e. Elles décrivent la pratique du dessin à cette époque et présentent des artistes majeurs tels que Millet, Degas, Redon, Moreau...

Un sujet et un titre commun : « Les arpenteurs de rêves ». Pourquoi ce titre qui va déterminer le choix des œuvres et des thématiques ?

Le fil conducteur est donc le rêve et le mouvement. De l'esprit au papier, de l'imagination créatrice de l'artiste à la main qui trace les lignes du dessin. Arpenteurs qui voyagent dans un monde intérieur à travers les mystères du sommeil, de la rêverie, de la musique, mais aussi des perceptions et des sensations intimes face au monde et à la nature. Rêveurs qui expérimentent toutes les ressources et les possibilités du dessin et de l'art graphique dans le geste et les nuances.

2 - Présentation et mise en valeur des œuvres

Les spécificités du projet induisent une présentation sous la forme de cinq thématiques intitulées :

- > **Derrière les paupières** (le sommeil et les rêves)
- > **Au fil des pages** (âge d'or de l'illustration d'œuvres littéraires en particulier poétiques)
- > **Par monstres et merveilles** (l'imaginaire de la vision au cauchemar)
- > **Expériences oniriques du paysage** (représentation onirique de l'environnement)
- > **De la musique avant toute chose** (Orphée et sa lyre).

3 - Organisation et installation sur place selon les plans dessinés par le scénographe Eric Morin

22/11/22 : Préparation des deux salles d'exposition avant l'arrivée des œuvres convoyées depuis le musée d'Orsay et le musée du Louvre

Peintures des murs de couleurs différentes : cette scénographie fait dialoguer les œuvres avec les espaces et les tonalités colorées des cimaises.

Installation de lampes destinées aux constats d'état des œuvres à leur arrivée et à leur départ.

24/11/22 : Pose de la signalétique. Panneaux explicatifs rédigés selon les thématiques choisies.

30/11/22 : Arrivée des œuvres dans leurs emballages de transport et déballage. Observation minutieuse des différentes œuvres pour les constats d'état sous lampes. Accrochage précis à l'aide de lignes de repérage tracées au laser à 1,54 m du sol.

12/12/22 : Réglage de l'éclairage (50 lux maximum) avec contrôle par l'utilisation d'un luxomètre. Pose des cartels.

4 - Communication

Publicité

Journaux locaux, affiches, plaquettes, radios, TV régionales : Interviews, insertions dans la presse, affichages dans la ville et sur les bus, distribution de flyers.

Programmation culturelle (animations et événements autour de l'exposition)

Cours de l'École du Louvre consacrés aux dessins du XIX^e siècle avec l'intervention de Leïla Jarbouai, conservatrice en chef du Musée d'Orsay en « avant-première » de l'expo.

Inauguration en présence de : Christophe Leribault, président du musée d'Orsay et Leïla Jarbouai, conservatrice en chef, Isabelle Assih, maire de Quimper et Bernard Kalonn, adjoint à la culture, Guillaume Ambroise, conservateur



ANIMATION MURALE

du musée des Beaux-Arts de Quimper et Florence Rionnet, conservatrice adjointe. Petite scène musicale animée par Nolwenn Harzel à la harpe celtique symbolisant à la fois Orphée et la Bretagne.

Visites guidées, mise en place d'ateliers pour enfants et adultes avec création d'un espace « La fabrique des rêves », activités musicales...

Mise en valeur de la collection d'arts graphiques du Musée des Beaux-Arts de Quimper dans un espace dédié « L'Éloge du trait ».

Boutique : mise en place des articles spécialement conçus ou commandés pour cette exposition notamment le catalogue de l'exposition sorti en juin 2022.

5 - Démontage de l'expo, constat d'état, emballage et retour des œuvres

6 - Bilan général. ■

CHRISTIANE LE BERRE



UNE DES 5 THÉMATIQUES



DÉBALLAGE ET ACCROCHAGE



NOLWENN HARZEL À LA HARPE

Sortie des Amis à Saint-Brieuc le 15 mars 2022 : une déclinaison inattendue de l'Art Déco en Bretagne

Saint-Brieuc, 45 000 habitants, préfecture des Côtes d'Armor, abrite discrètement quelques trésors peu connus du grand public. Si la ville, fondée par le moine Brioc au V^e siècle, existe depuis fort longtemps, les témoignages visibles de son histoire s'échelonnent selon les époques : l'Antiquité avec la Tour de Cesson, dont les ruines romaines se dressent encore devant nous mais dont le site n'a jamais été fouillé intégralement malgré son évident intérêt archéologique et historique. D'autres sites gallo-romains ont été découverts sur l'ensemble de la ville et des communes adjacentes.

Au Moyen-Age, le roi breton Nominoë fonde l'évêché de Saint-Brieuc. Les reliques du saint, mises en sécurité lors des raids nordiques, reviennent dans la ville en 1210 ; c'est l'évêque Guillaume Pinchon qui met alors en œuvre la construction de la cathédrale Saint-Etienne, véritable forteresse, qui fut construite et reconstruite du XIII^e au XVIII^e siècles. Le vieux Saint-Brieuc médiéval s'établit autour de la cathédrale. Il reste de cette époque de splendides maisons à pans de bois dont la maison Le Ribault, toujours debout depuis le XV^e siècle entre la place Louis Le Guillou (célèbre écrivain du début XX^e) et la place au lin. Après les guerres de la ligue de Bretagne qui voit la défaite des ligueurs la tour de Cesson est prise et détruite. La Révolution française désigne Saint-Brieuc chef-lieu de département des côtes du Nord (renommé Côtes d'Armor en 1990). Au XIX^e siècle la ville se développe grâce à l'aménagement du port du Légué en 1819 et l'arrivée de chemin de fer en 1863 (ligne Brest-Paris).

Mais c'est le patrimoine du XX^e siècle et en particulier celui de l'entre-deux guerres qui attire surtout l'attention. Le patrimoine architectural de cette période est représentatif des théories du modernisme que des architectes vont ici mettre en pratique dans une architecture régionaliste qui allie la pierre locale : le granit à un matériau nouveau : le béton. Un des représentants de ces nouvelles techniques va être Georges Robert Lefort ; Son œuvre reflète les recherches de cette nouvelle architecture bretonne pendant un demi-siècle : éclectisme, régionalisme, modernisme et Art déco. Les initiatives celto-bretonnes des Seizh

Breurs ajoutent à ces réalisations un style très particulier grâce aux motifs décoratifs issus de la culture celtique et bretonne qu'on retrouve aussi bien dans la pierre que dans les décors intérieurs.

S'il existe dans la ville des témoins de cette architecture modernisme comme la nouvelle gare de 1931, la Caisse d'Epargne, les halles de type Baltard ou encore les maisons des premières cités ouvrières, le chef-d'œuvre de l'Art déco breton demeure la Chapelle de la Maison Saint-Yves.

Il s'agit de la chapelle de l'ancien Grand séminaire de Saint-Brieuc d'architecture moderniste construit en 1927 par le même Georges-Robert Lefort. En activité de 1929 à 1969, il a été entièrement restructuré en 2017 et ouvert sur la ville et ses visiteurs.

On y entre aujourd'hui par la façade dans un grand hall à l'aménagement moderne et lumineux avant d'entrer dans les galeries de l'ancien cloître d'où l'on bénéficie d'une vue imprenable sur les détails des bâtiments, des portails et du clocher de l'ancienne chapelle dédiée à l'établissement.

La façade de l'ancienne entrée du séminaire est restée en l'état et témoigne d'un style d'apparence austère avec ses murs hauts et gris, mélange de pierre et de béton mais où l'on repère les décors architecturaux spécifiques de cet art nouveau breton. La déambulation autour du cloître nous permet de découvrir une grande fresque murale de Xavier de Langlais datant de 1956 et représentant un épisode de la christianisation mythologique de la Bretagne. Cette peinture de style naïf frappe notamment par le choix des coloris : surtout du vert et du rouge brique et par la représentation un peu enfantine des personnages.

Mais c'est en entrant dans la chapelle que nous recevons tous un choc visuel devant un univers aussi singulier qu'artistique.

Emotion esthétique intense ! Ici, du sol au plafond, tout n'est que couleur et harmonie.



L'ANCIEN SÉMINAIRE ET SA CHAPELLE

Le pavement de mosaïques illustre le talent d'Isidore Odorico, le grand maître de la mosaïque Art Déco dont on peut admirer les œuvres à Rennes et dans toute la Bretagne. On voit ici les couleurs et les motifs emblématiques, de la région : le « Gwenn ha du » (noir et blanc) dans l'agencement des carreaux au sol, le « glaz » dans les superbes triskells tracés sur fond vert-bleu ; les motifs celto-bretons que l'on découvre ici sont ceux que l'on retrouve dans les broderies des costumes bretons, les décors de céramique ou les meubles sculptés. Ils sont présents dès l'entrée, dans le narthex, sur la superbe grille en fer forgé qui délimite l'espace public accessible aux fidèles de l'espace sacré réservé aux prêtres et aux séminaristes.

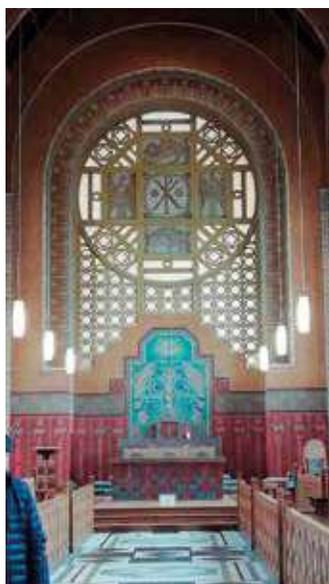
Sur les murs, entièrement peints, une série de fresques en forme de tableaux symbolise un chemin de croix d'un genre particulier. Ici aucun motif figuratif, seulement des motifs géométriques, différents pour chaque station légendée par une phrase écrite en dessous, des couleurs surprenantes claires et lumineuses du turquoise côtoyant du rouge brique, du gris et du blanc. Les motifs inspirés là-aussi de la culture celtique : volutes en spirales, dents de scie, croix celtiques,

Ces « tableaux » sont disposés le mur intérieur du chœur recouvert aussi d'une peinture « a fresco » de couleur brique ornée de motifs verticaux : des imitations d'éléments d'architecture sur les côtés, les noms des douze apôtres dans l'abside et d'une frise supérieure représentant des vagues et des poissons : symbole des premiers chrétiens.

En contre bas la crypte, réaménagée récemment contient une autre superbe fresque de Xavier de Langlais. Deux grands bancs à très hauts dossiers d'un très beau bois blond s'incurvent de chaque côté de l'abside comme pour ouvrir les bras aux visiteurs de même qu'un Crucifix de métal et de cuivre de facture moderne (œuvre d'une jeune sculptrice qui) nous montre un Christ aux bras détachés de la croix semblant lui aussi ouvrir les mains en signe de bienvenue.

Grâce à cette ouverture au public, une nouvelle page s'ouvre pour la Maison Saint-Yves, site d'un intérêt patrimonial et artistique inédit et inestimable pour Saint-Brieuc et la Région Bretagne. ■

CHRISTIANE LE BERGE



UN CHOC VISUEL NOUS ACCUEILLE À L'ENTRÉE



DES MOTIFS GÉOMÉTRIQUES ABSTRAITS

Tout n'est que couleur et harmonie...



LA COULEUR BRIQUE ET LE «GLAZ» SE RÉPONDENT

Vitré et les « Marchands d'Outre-Mer »

Une découverte de la ville et en soirée le superbe parcours « Vitré Lumière », les 16 et 17 juin 2022.

Chanvre

« *Amān oa ur poull-kanap* », nous sommes devant le panneau de Canapé sur Plonéour : rouissoir à chanvre. Ne pensez pas à votre canapé, dont le siège est bourré de chanvre ! Attention à la route et au ruisseau.

« Rouir », c'est faire tremper le chanvre pour séparer les fibres de l'écorce avant de les battre, de les démêler avec une carde, voire de les peigner. Long travail difficile.

Le mot « chanvre » vient de « *kanap* », mot indo-européen, en latin « *cannabis* », plant qui a des fleurs mâles et femelles sur deux pieds séparés, « *canebe* » en provençal, d'où *canebière*, d'où *canevas*.

Le négoce du chanvre date d'avant J.-C., grandit au fil du temps. Dès le 14^e siècle, Vitré, en tête du marché, produit des toiles écrues, épaisses : les « *canevas* », tissées pour faire des voiles et des emballages. Ils sont d'abord exportés via Saint-Malo vers les Flandres, en Espagne, dans toute l'Europe, puis vers des pays plus lointains.

Une quarantaine de négociants créent en 1472 la « Confrérie des Marchands d'Outre-Mer » dont les armoiries honorent l'Annonciation : Marie, la Colombe et l'Archange sur un nuage d'or au fond bleu. La gestion est bonne, cotisation, prêt du matériel, entente entre ville et campagne, avenir « de père en fils » préparé



LE CHÂTEAU DE VITRÉ

par des séjours 'ailleurs' chez des « relations », équilibre de l'offre et de la demande.

Pas de négoce sans garantie, donc contrôle de la confection, nombre et épaisseur des fils, largeur de la toile avant lavage : gage de qualité ! Contrôle de la manutention, de l'identité des marchands dont les marques soignent le renom.

Les marques peuvent être un simple trait avec un chiffre, souvent un 4, allusion aux 4 vents, ou avec un M comme Marie ou bien des initiales entrelacées avec une date en chiffre arabe. Fréquentes les allusions à un bateau : un mât, une coque, une ancre.

Qualité, prestige, richesse

Prestige des autres confréries : confrérie des charpentiers, confrérie des gantiers, ceinturiers et chapiers. Les vêtements sont une image de

marque.

Richesse des maisons à pans de bois, aux poutres sculptées, aux piliers, porches, voire tourelles en grès beige ou en schiste noir bleuté, aux marques gravées dans la pierre, richesse des maisons dont l'étage surplombe la rue et protège les étals, maisons au nom évocateur : ici l'Hôtel du Bol d'Or, ancien relais, l'Hôtel de la Botte Dorée à pignon sur rue... Puis le joyau de l'art gothique flamboyant, l'église Notre Dame, avec une chaire extérieure, édifiée entre 1544 et 1570, financée par la « Confrérie des Marchands d'Outre-Mer », mêmes certains sont huguenots.

L'âge d'or se ternit. Les Marchands d'Outre-Mer, même avec d'autres horizons en Andalousie et en Amérique du Sud, fuient les « lames » de l'Invincible Armada et de La Ligue, qui assiège Vitré, mettent à l'abri biens et famille à Saint-Malo, République Indépendante de 1590 à 1594 : « *Ni Duc de Mercœur, ni Roi Henri IV, protestant... Calvinistes ! Cap sur les îles anglo-normandes !* »

Révocation de l'Edit de Nantes en 1685 ! Ensuite autres marchands, autres fibres, autres ports. Puis creux de la vague... Reconvertie, rénovée, Ville d' Art et d' Histoire, Vitré grandit. ■

JACQUELINE DAERON

Mathurin Méheut, « Arpenteur de la Bretagne »

En attendant une sortie au musée de Lamballe consacré au peintre, programmée pour septembre 2023, Antoinette Catto nous livre quelques témoignages de l'œuvre prolifique de Mathurin Méheut et de l'histoire de sa collaboration artistique avec la célèbre maison Le Minor de Pont-L'Abbé.

J'ai souhaité, en écrivant cet article pour notre journal me référer à une plaquette publiée dans les années 70 par les Amis du musée de Lamballe et j'en cite ici quelques extraits. Mathurin Méheut, peintre, illustrateur, et céramiste a illustré de nombreux livres documentaires, des ouvrages pour enfants, des romans et a présenté de grandes expositions. Il fut aussi Directeur de la faïencerie Henriot à Quimper et collaborateur de la manufacture de Sèvres.

René Pleven dit à son sujet « *Méheut est le peintre des marchés, des pardons, des scènes de métiers, des fêtes, des gens, des choses de la mer et de la terre. Avec son style si personnel, si dépouillé de tout superflu, sa manière d'exprimer avec un seul trait tout l'essentiel d'une attitude, d'un mouvement, d'une scène, il se situe dans cette tradition qui fait du dessinateur et du peintre celui qui sauve d'une mort certaine et qui sait même garantir la vie éternelle à ce qui n'est plus.* »

Pour Henri Polles : « *M.M., chère double initiale dont il avait fait son monogramme infime, si humble signature, restera pour ceux qui ont eu le privilège et l'honneur de sa familiarité, un artiste épique,*

amoureux, en quelque sorte collectionneur de la Bretagne, son royaume inépuisable ».

Suzanne Jaffres décrit ainsi ses tableaux : « *Ici, ce sont les paysans de Plougastel qui cueillent leurs fraises à genoux sur la glèbe, leurs dos s'inclinant parallèlement à la ligne des arbres ployés par le vent. Là, c'est le ciel qui prend la teinte rose délavée de la veste du pêcheur qui tient la barre par gros temps. Les couleurs de Méheut sont celles du peuple breton, de ses costumes, la Cornouaille chante en bleu, en ocre, en jaune, en vert* »

Je tenais aussi à associer Mathurin Méheut à la maison Le Minor. En effet, une profonde amitié et une fructueuse collaboration naquirent entre Méheut et Madame Le Minor. Mes amis Anne et Gildas Le Minor m'ont ainsi conté l'histoire de cette rencontre avec leur grand-mère et je les en remercie. En voici le récit fait par Gildas Le Minor : « *Novembre 1942. Nous étions en pleine guerre ; ce jour-là, le pays bigouden était noyé sous la pluie. Trop tard ! En fin d'après-midi, Méheut se rendait compte que le car de Penmarc'h -Pont-L'Abbé était parti. Et ce n'est que plusieurs heures plus tard qu'une camionnette le déposait tout dégouissant d'eau et transi, devant la porte de l'hôtel où il avait retenu une chambre. Hélas, tout était bouclé ; pensez-donc, il était un peu plus de 20h : le couvre-feu... En revanche, en face on voyait poindre un filet de lumière. Il sonne, on ouvre. Méheut explique sa situation. C'est ainsi que Marie-Anne Le Minor et le peintre firent connaissance. A partir de cet accueil*

chaleureux se noua une sympathie d'abord, une amitié ensuite qui sut perdurer sans faille.

Vint la fin de la guerre et dès 1945 naquit un projet commun : la parution d'une plaquette à la gloire des brodeurs, des brodeuses, des broderies du pays bigouden. Auguste Dupouy en écrivit le texte. Mais Mathurin Méheut, enthousiasmé par le projet et surtout par l'incomparable matière première que lui fournissait la collection des costumes bretons de Madame Le Minor, ne voulut pas s'arrêter en chemin ; un ouvrage tout en couleurs, éblouissant des somptueuses broderies des divers « pays de Cornouaille », se trouva prêt en quelques semaines. Pour des raisons de santé, Colette, amie de Méheut, ne put rédiger le texte prévu, et c'est Jean de la Varende qui en prit la responsabilité.

Cette première collaboration en engendra d'autres : la conception des logos Le Minor (hermine et écriture), toujours utilisés actuellement par la Société Le Minor à Pont-L'Abbé et par la Bonneterie Le Minor à Guidel ; la réalisation du document original pour l'étiquette des boîtes de poupées ; la création du linge de table imprimé associé aux Faïences Henriot de Quimper, dont Méheut était le directeur artistique. L'imprimeur, sur tissu cette fois-ci, se trouvait être un fidèle du pays bigouden et il accepta d'emblée d'exécuter le projet. ■

ANTOINETTE CATTO



ÉTIQUETTE DE BOÎTES DE POUPÉES

Espagne : la Mascota de Biscaya

Plasticien né en 1955 en Pennsylvanie, Jeff Koons souhaite plaire à un grand public par son travail d'imagination, d'humour et d'ordinateur, par son goût des contrastes et des couleurs. En voici un exemple de taille avec Puppy, qui monte désormais la garde devant le musée Guggenheim de Bilbao.

A Bilbao, Puppy, le petit chien, assis sur l'esplanade du musée Guggenheim a des dimensions énormes : environ 12 m de haut, 8 de large et 9 de long. Il pèse des tonnes.

Son ossature avec échelle interne et trappe au sommet est composée de bois et d'acier, enveloppée de grillage, support d'alvéoles en fibres nourries de terreau, d'engrais et d'eau.

Sa naissance date de 1992 pour la Documenta de Kassel-Arolsen en Hesse, « Musée d'art moderne de 100 jours ». Puis Puppy a plusieurs maîtres : en 1995 le musée d'art contemporain de Sidney, en 1997 le musée Guggenheim de Bilbao pour son inauguration. En 2000, il est rappelé à Sidney pour les Jeux Olympiques mais exposé au Rockefeller Center à New York.

Acheté en 2004, il monte la garde devant le musée Guggenheim de Bilbao, attend et attire les visiteurs par sa belle robe aux tons vifs, en contraste avec le brillant des « écailles » en titane gris du bâtiment en toile de fond, faite de milliers de fleurs naturelles variées de toutes les couleurs.

Puppy suit la mode d'été et d'hiver : touffes en creux et en bosse, renouvelées tous les 6 mois, renoncules, géraniums, pétunias, pensées,

bégonias, chrysanthèmes... Chaque saison a ses teintes, change de forme, s'épanouit, se fane. Trier, éclaircir, tailler! Pas de chien-dent ! Jardiner est un art.

Puppy vit, respire, frissonne sous la pluie et dans le vent. Caressé des yeux, dur de voir ses faux-amis, insectes, rongeurs, oiseaux. Il faut traiter les plants ! Son 'carnet de santé ' a un coût.

« Dernier cri » ! En novembre 2020, covid oblige. Puppy porte un masque de pensées bleues, tenu par des lanières en fleurs blanches. En 2021, il faut sauver la « Mascota de Biscaya ». Le musée Guggenheim a besoin de 100 000 euros, lance une campagne de financement participatif, « *Faites revivre Puppy !* » autorise un vidéoclip de rap chanté par MC Gransan, en « spanglish », devant l'entrée et dans les escaliers. Durée: 3 mn, titre: P.U.P.P.Y.

Est-ce un chien de rapport ? Un coup de commerce ? Un héritage culturel ?

Sont en vente de nombreux objets colorés, assiettes, tasses, cartes, magnets... En rapport avec les décors de céramique d'Espagne, avec le progrès de la défense des animaux « êtres sensibles », avec la mode de l'art topiaire moderne, animaux sur grillage en vente sur internet...



PUPPY - JEFF KOONS - 1992, BILBAO

Jeff Koons aime les chiens, les fleurs, les couleurs : le Balloondog est au Mucem, les Tulipes sont à Bilbao et à Paris, Play-Doh au pays de son enfance... Il philosophe sur la vie, fleuve d'Héraclite ou bateau de Thésée.

Puppy, tourné vers la mer, respire l'air salin qui vient de loin. Il rêve : c'est un terrier, vif et actif, chien de chasse de l'ouest de l'Ecosse, un Westie. ■

JACQUELINE DAERON

VISITE À THÈME MUSÉAL

Fussli : « Entre rêve et fantastique »

Du 16 septembre 2022 au 23 janvier 2023, s'est déroulée une exposition au Musée Jacquemard-André à Paris, lieu privilégié du XVIII^e siècle, intitulée Fussli, « Entre rêve et fantastique ». Retour de Jeanne Nicolas sur cette exposition, visitée le 12 novembre 2022.

Pourquoi avoir décidé d'organiser cette exposition ?

Question posée par la responsable éditoriale de la revue Beaux Arts et Cie, Malika Bauwens, aux trois commissaires : Christopher Baker, directeur des départements d'art européen et écossais des portraits aux National Galleries d'Ecosse, Andréas Beyer, titulaire de la chaire d'histoire de l'art à l'université de Bâle et Pierre Curie, conservateur général du Patrimoine à l'Institut de France.

Pierre CURIE prend la parole en premier, et déclare : « *Fussli est un célèbre inconnu en France. On ne met pas forcément de tableaux face à son nom, à part peut-être le cauchemar. Il est venu en France deux fois, mais il est passé relativement à côté.*

Il était temps de le montrer à nouveau chez nous, et surtout au Musée Jacquemart-André, car très différent de ce que l'on connaît ici de Fragonard à Boucher ! Fussli, c'est le XVIII^e siècle du sublime et romantisme noir ! ». Andréas Beyer rappelle que Fussli ne

s'est fait connaître qu'en 1925 ! Même s'il a beaucoup intéressé les surréalistes.

Christophe Baker, qualifie Fussli d'artiste romantique extraordinaire ayant fait carrière à Londres où bon nombre de ses toiles y sont étudiées, ce qui lui confère le qualificatif d'idiosyncratique tant sont reconnus ses vastes connaissances, son parcours international et son désir de faire sensation. Atypique certes, mais parvenant à se faire respecter : Ne fût-il pas promu enseignant puis académicien et enfin Président à la Royal Academy of Arts ?

Pourquoi ce parcours artistique, de Fussli à Fusseli à Fuseli, puis Fusseli ?

Au commencement était le verbe, celui du père Johann Caspar Fussli, qui fait la lecture des textes sacrés chaque soir à la famille ! Les trois garçons, Rodolf, Kaspar et Heindrich le benjamin (C'est lui!), entourent leur mère Elizabeth, bigote soumise et tourmentée par les fantômes de sa progéniture morte en bas âge (Sur ses 18 enfants, 3 atteindront l'âge adulte !).



» Madame est aussi effacée que Monsieur est éloquent, peintre, historien d'art et secrétaire de mairie à Zurich.

La maison des Fussli est le lieu de rendez-vous des esprits éclairés et Monsieur correspond avec Winckelmann, célèbre historien d'art allemand théoricien du néoclassicisme. Mais n'attire pas la lumière qui veut !

En bon père de famille, Monsieur décide du destin de ses trois héritiers : Rodolf sera peintre, Kaspar étudiera les insectes et Heindrich destiné à des études théologiques, n'aura qu'à écouter Dieu !

La plupart du temps, Heindrich sera docile et timide... mais cela, c'est le jour, car la nuit Heindrich se lève et allume en silence les bouts de chandelle pour dessiner en cachette ! [Longtemps on a dormi en deux lère fois vers minuit pour 1 heure ou 2, et on se recouche jusqu'au matin.] Rituel décrit par le médecin Jacques-Joseph Moreau (1771-1826), et qualifiant la littérature s'y inscrivant de « Clé des songes »

Ce rituel laissera une marque profonde chez Fussli, peintre du rêve, qui fera surgir ses personnages d'un blanc spectral dans ses teintes sombres et mouvantes en arabesques (Le vacillement des flammes de bougies !).

Heindrich est envoyé au Collégium Carolinum, faculté de théologie de la très puritaine Zurich, où il sera privé de dessin ! Il est contrarié.

Dans ce temple du savoir, il va devenir un rebelle de la foi, va rencontrer deux étudiants, Lavater et Hesse, esprits vifs et férus d'idées nouvelles, mais surtout y trouvera un père de substitution en la personne de Bodmer, républicain chevronné qui lui apprend à penser par lui-même !

Heindrich parlait l'allemand dialectal de Zurich, et le voilà qui apprend l'anglais, le français et l'italien ! Il dévore en v.o. les pièces de Shakespeare, perfectionne son latin et son grec, adule Homère, illustre les poèmes de Dante, découvre Rousseau (qu'il rencontrera en 1766) et Voltaire.

Heindrich a 20 ans, boulimique de savoir, et est ordonné pasteur en 1761. Ses premiers sermons font polémique : Il invite à revisiter la Bible. Grand Dieu ! Berlin 1763 en lutte avec le tyrannique Frederic II : Les trois copains y arrivent ! Ils nourrissent le projet d'établir une passerelle entre les littératures allemande, suisse et anglaise.

Heindrich, érudit infaillible, et surtout polyglotte, choisit l'anglais et l'Angleterre ! London Calling en fin 1763 ! Londres, est alors, en milieu du XVIII^e siècle, la capitale de l'activisme politique !

Fussli va tous les soirs au théâtre, Drury Lane et Royal Haymarket, où il dessine les scènes qui se jouent sous ses yeux, admire l'acteur incontournable David Garrick jouant Shakespeare. Dans la salle, on crie, on pleure, on s'évanouit ! Fussli se régale ! Fussli se libère ?



HEINDRICH FUSSLI

De Fussli à Fusseli

Il a besoin de transformer cette relique du Pater Familias, qu'est son patronyme : Il décide sa nouvelle identité : Henry Fusseli !

En 1768, il est adoubé par Sir Joshua Reynolds, peintre de l'aristocratie, co-fondateur et ler président de la Royal Academy, qui l'encourage à devenir artiste peintre et à réaliser son Grand Tour d'Italie ! Rome, la ville éternelle lui tend les bras !

Il a une envie de s'émanciper et sent le besoin du dessin italien, par l'apprentissage de l'anatomie et de la souffrance dans le corps : il va parcourir les terrains de jeu, les écoles, les hôpitaux, les bordels !

Ses idées paradoxales s'affirment : Bien qu'il affectera toujours un respect profond au christianisme, il tient à explorer la vision déchristianisée de l'humain ! Sentiment particulièrement ressenti dans la Chapelle Sixtine !

Désormais l'art de Fusseli, ne vise plus la beauté, comme le prônait Winckelmann, mais le choc du sublime, qui s'appuie sur la peur animale, l'instinct et le tremblement des expériences mystiques !

De Fusseli à Fuseli

Ses admirateurs le surnomment « Michel-Ange ». Il décide encore de changer de nom : Il s'italianise en Fuseli !

Zurich : Il y revient en 1788, ivre d'Italie, de ses excès italiens, et désireux de se marier. Mais une catastrophe se prépare : Anna Landolt, nièce de son ami Lavater, lui sera écartée, par choix paternel préférant un parti plus sécuritaire pour sa fille. Gert Schiff, (1926-1990), historien et éminent spécialiste de Fussli, écrira « sa phobie viscérale de tout attachement » : Fusseli a peine à résoudre ce désir bi-polaire entre la femme qui le tourmente et la femme qui l'aime, et se complet à s'asservir à la persécutrice !



LE CAUCHEMAR

Retour à Londres : Fussli, homme de contradiction, épousera la jeune Sophia Rawlins, modèle de métier, en 1788. Elle est obsédée, comme lui, par la mode et la coiffure (coiffeur appelé tous les jours!). Il dessinera frénétiquement son épouse les dix premières années de leur mariage (Qui durera 35 ans), manifestant une obsession pour ses cheveux !

Les traits de son visage se retrouveront souvent dans ses tableaux (*Le triomphe des songes ; Le songe du berger*).

Le couple, quittant St Martin's Lane, s'installe à Queen Anne St (Appelé de nos jours, 37 Foley St), où Fusseli établit son atelier, jusqu'en 1803.

Fusseli participe à la Shakespeare Gallery, et cela l'impose comme grand peintre du royaume !

Depuis 1801, il enseigne à la Royal Academy et cela durera 21 ans ! Associé,(1788), puis académicien,(1790) et président !

Chez lui, tout est contradiction : Fétichiste la nuit, et professeur le jour ! Il flirte avec la féministe Wollstonecraft, mais dit-il « il déteste les femmes intelligentes » !

L'Angleterre du XIX^e siècle exècre l'extravagance, le surnaturel et le gothique. Mais le roi Georges III adore cet artiste professionnel du contrapposto (Expression picturale du paradoxe). Alors !

Goethe l'admire dans ses œuvres envoûtantes d'inspiration allemande, William Blake le mystique l'adore, et les romantiques du mouvement « Sturm und Drang » le prennent pour modèle !



L'EXPULSION DU PARADIS

En Avril 1825, après avoir prononcé quelques mots dans un parfait latin, à son médecin, Fussli rejoint ses modèles, Homère, Dante et Milton dans son « paradis perdu », escorté des sorcières et incubes !

Celui qui fût ordonné pasteur en Suisse à 20 ans en 1761, a l'honneur de reposer (Privilege de tous les présidents de la Royal Academy), dans un des plus flamboyants symboles de l'Eglise Anglicane, dans la crypte de la Cathédrale Saint Paul, aux côtés du peintre Van Dyck et de l'Amiral Nelson ! ■

JEANNE NICOLAS

4 langues parlées par Fussli : l'allemand, l'anglais, le français et l'italien

Vivian Maier, auto-thérapie menant vers l'art

Vivian Maier, femme du XX^e siècle (01/02/26-26/04/09), née à New-York, originaire de France à Saint Julien en Champsaur, Alpes du Sud, par sa mère, Maria Jaussaud et, de Hongrie aujourd'hui située en Slovaquie par son père, Karl Von Mayer, désigné comme allemand et renommé Maier, lors de la demande de nationalité américaine en 1912.

Son parcours de vie fût très compliqué, par des parents ne s'entendant pas: l'une oisive, insatisfaite par son rêve américain irréalisable, l'autre déçu se réfugiant dans l'alcoolisme, les mauvais gestes. Séparation parentale inévitable. Voyage-retour en France. Puis voyage-retour à New-York. Séparation avec sa famille, avec deux objectifs de vie solitaire: le gagne-pain en tant que gouvernante d'enfants américains aisés et la photographie d'extérieur.



Enfance et adolescence, vie intra-familiale

Au début ce fût, être la fille d'une mère, de petite condition, aux rêves de grandeur, reproduisant le schéma maternel de fuite vers New-York: sa grand-mère maternelle Eugénie Jaussaud, après l'aventure d'un soir devient enceinte sans que le père Nicolas Baille ne veuille reconnaître l'enfant Maria. Eugénie, fille-mère comme cela se disait, ne supporte pas le regard de sa famille et de ses voisins du Massif des Ecrins, et part pour New-York, le 20/05/1901, laissant Maria aux bons soins de sa sœur Marie-Florantine chargée de la propriété familiale. Femme de caractère montagnard, elle ne craint pas l'installation américaine, et y trouve l'emploi de cuisinière en «bonne maison». A 16 ans, après une enfance passée à Saint Julien, et ne trouvant plus sa place auprès de sa tante Marie-Florantine, se mettant en ménage, Maria rentre au service d'une riche américaine faisant le grand tour d'Europe, avant de rejoindre New-York sur le paquebot «France», le 19/06/14.

La naturalisation américaine lui est accordée par son mariage le 11/05/19. Elle aura deux enfants, Carl et Vivian. **Le rêve américain de ce couple, qui vite ne s'accorde plus, vire au cauchemar!** Charles n'était pas le meilleur de sa fraterie! Désolation parentale, et mis au rebut. Maria, lascive et ne désirant pas travailler, ne réussit jamais à convenir à sa mère, courageuse et travailleuse. Quand le couple se sépare, le petit Carl, est confié à 5 ans aux grands-parents paternels, pour le sauver de son père. Vivian avec sa mère se réfugient chez une amie d'enfance d'Eugénie, Jeanne Bertrand, qui s'est faite remarquer lors d'une exposition de photographies à Boston. Photographe célèbre donc, mais aussi au talent de sculptrice! Maria se familiarise avec la

photographie, les appareils, la prise de vue, et prendra des clichés: Une éclaircie dans l'univers aigri de sa mère! Vivian voit tout cela, voit Jeanne Bertrand, femme libre, artiste vivant de son art, avec son art. Au jeudi noir d'Octobre 1929 à Wall Street, l'Amérique ne présentant plus d'attrait économique, rentrer en France en cette année 1932 s'impose. Mais Maria ne trouve pas sa place dans ce milieu rural, et le frère de Vivian passe son temps de pénitenciers à des familles d'accueil, et les services sociaux écriront «parents négligents et maltraitant s». **Vivian assiste à tout cela et constate, malgré son jeune âge, le comportement désestable de ses père et frère.**

Après six ans passés en France, Maria ne peut plus se soustraire à ce que son fils attend d'elle, il faut revenir à New-York. Elle va devoir habiter avec ses enfants. **Carl fera alors un geste qui déstabilisera Vivian: S'isoler de sa mère et de sa sœur en posant un verrou à sa chambre!** Plus tard, dans sa vie d'adulte, Vivian fera toujours poser un verrou sur sa chambre de gouvernante! Là encore ce seront des disputes, des cris, des heurts... La maison familiale... un enfer! Vivian apprend l'indépendance: la rue est tellement plus ouverte, hospitalière, plus gaie, plus rassurante.

Viennent les tombeaux des regrets: en 1947, la grand-mère paternelle, soutien inconditionnel des petits-enfants, s'éteint. Puis en 1948 Marie-Florentine, qui lègue sa propriété de Saint Julien à Vivian, qui rentrera en France pour la vendre en 1950. Vivian se montrera alors femme d'affaire, et décidera la vente par lots, satisfaisant ainsi les querelles familiales et de voisinage. **Cet apport financier lui fait inventer sa vie, et elle souhaite une vie vierge des scories familiales.** Vivian rentre à New-York, en Avril 1951.

Vie adulte, vie extra-familiale

Vivian n'a pas fait d'études, faute de moyens financiers. Son premier emploi lui sera proposé par l'entreprise «Silkshop» de sa tante paternelle. Elle déclarera d'ailleurs sur son passeport établi en 1950 pour se rendre en France, «ouvrière».

À 25 ans, Vivian décide sa vie:

Ne pas posséder de maison. Celles déjà vécues furent l'enfer. Alors, pourquoi ne pas choisir comme gagne-pain, la profession de nanny: un toit et quelques dollars!

Photographe: elle achète, elle le peut à présent que l'héritage est là, un nouvel appareil photo. Ce sera ce qu'il y a de mieux: un Rolleiflex, format carré 6x6, pellicules 12 poses, système de visée à hauteur du nombril qui permet de photographier avec discrétion, et prendre le sujet en contre-plongée avec un autre regard.

Vivian va trouver son style, installer son regard, et surtout trouver le moyen de taire sa vie d'avant, devenir un puits de silence. Elle va «saisir la lumière des choses avant qu'elle ne s'efface». (Poète BASHO). Vivian travaille sa technique photographique, visite des expo, achète des livres d'Art, des magazines. Avec son Rolleiflex, en 1952, la voilà à Union-City dans le New Jersey, auprès des sœurs Materne, et de leur studio photo qui porte haut cet Art émergent qu'est la photographie. Une artiste les rejoint et devinez qui? Jeanne Bertrand en personne!

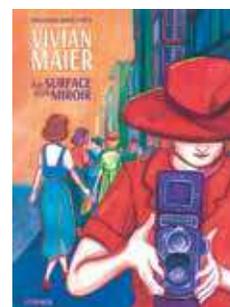
Vivian invente son allure ce sera manteau ou imperméable ample, permettant le mouvement et aussi la protection du Rolleiflex, le tailleur boutonné haut, les chemisiers sages avec amples jupes, les solides chaussures de ville, un chapeau (protection pluie, soleil, regards!) et une barrette pour les mèches rebelles de sa coupe carrée. Parce que, Vivian ne veut pas séduire, veut prendre les regards nature, les postures nature, qu'elle choisit. Cash!

Vivian a un besoin vital, de sortir de ses funestes champs magnétiques familiaux, elle veut survivre, sortir du trou noir de l'enfance et de l'adolescence, s'exonérer de son hérité pesante: elle va voyager aux Etats Unis (Texas, Floride, Californie, Illinois), au Canada, en Amérique Latine... Elle va quitter New-York pour Chicago, en 1956, puisque Berthe Lindenberg, substitut de mère et de grand-mère, vient de décéder et que personne désormais ne la retient dans cette ville! Dans ses bagages, surtout, ses appareils photo, des cartons de photo, des planches-contacts, des rouleaux de pellicules, des livres... Vivian a 30 ans. À Chicago, elle prend le service de gouvernante des trois garçons Gensburg, John, Lane et Matthew, pendant 17 ans! Sa vie devient stable, sereine. Elle est invitée à participer à tous les événements familiaux. Enfin! Une vie familiale heureuse, positive, existe donc? La confiance lui vient! Elle dispose d'une chambre et d'une salle de bains privées! Elle va y concevoir son laboratoire de développement, et pourra voir tous ses clichés! Apparaissent ses films 8 et 16 mm. Apparaît sa virtuosité avec le Rolleiflex, de maniement pourtant malcommode.

Ce bel épisode de vie s'interrompt quand la famille Gensburg, en 1973, lui annonce que les trois garçons ont grandi! Vivian part voyager pendant neuf mois, en Thaïlande, Egypte, Inde, Yémen, et aurait voulu terminer ce périple par la France et le territoire familial: Rentrant en ayant tout dépensé, sa famille la rejette, même si en 1962 elle a été reconnue devant notaire par son grand père. Son errance va reprendre à Chicago, au gré des familles aisées, demandeuses de gouvernante pour leurs enfants, jusqu'en 1980. Sa vie la malmène, mais cela n'entraîne en rien son geste créateur. Il lui reste toujours la force irrésistible du geste nécessaire de créer des images, face à ses déchirures et à ses émerveillements. Vivian sera retrouvée par les trois fils Gensburg, dans sa vie de dame âgée et pauvre, et sera aidée et placée dans un établissement Rogers Park, à Chicago, qu'elle n'aurait jamais pu s'offrir. À son décès, ils auront témoigné dans la presse leur affection pour cette seconde mère qu'elle aura été pour eux.

En 2007, John Maloof, jeune agent immobilier va découvrir les trésors de Vivian, par une vente aux enchères d'un contenu de garde-meuble, ce même garde-meuble que Vivian ne pouvait plus payer. Depuis lors, le talent caché de Vivian, a fait l'objet d'un film documentaire «Finding Vivian Maier», de John Maloof et Charlie Siskel. Aussi, la bande dessinée de Paulina Spucches aux éditions Steinkis, le livre de Gaëlle Josse «Une femme en contre-jour», la création du site www.association-vivian-maier-et-le-champsaur.fr. ■

JEANNE NICOLAS



Le saviez-vous ?
Notre Musée des Beaux-Arts de Quimper et son directeur Guillaume Ambroise ont honoré Vivian, du 4 avril au 29 mai 2022

Les sorties et voyages : un programme riche et varié

La commission voyage a organisé des sorties, des escapades et des voyages... pratiquement toujours en visites guidées. Retour sur un programme rythmé et riche en découvertes.

Les 25, 26 et 27 janvier 2022 : en remplacement de l'escapade de décembre 2022, le musée des Invalides avec sa nouvelle scénographie ; l'exposition « Georg Baselitz-La rétrospective » au centre Georges Pompidou ; la découverte du Quartier des Halles et de l'église Saint-Eustache ; au musée d'Orsay, l'exposition « Signac collectionneur » ; l'exposition en visite libre « Chefs d'oeuvre de la collection Morozov » à la fondation Louis Vuitton ; le musée de la Poste et point d'orgue du séjour, le récital de Khatia Buniatishvili à la Philharmonie de Paris.

Le 15 mars, à Saint-Brieuc, la maison Saint-Yves, ancien séminaire, où nous avons apprécié les chefs d'oeuvre d'Odorico et de Xavier de Langlais avant de découvrir la cathédrale forteresse et le quartier médiéval.

Le 10 mai, au musée du Faouët, « Le portrait dans la peinture en Bretagne au 19^e et 20^e siècle » ; l'exposition « Vivian Maier e(s)t son double » co-organisée avec le musée des Beaux-Arts de Quimper au musée de Pont-Aven.

Du 24 au 31 mai, Bilbao et les trésors de l'Espagne du Nord : Burgos, Fromista, León, Oviedo, Naranco, Santillana del Mar, Altamira, Bilbao et le musée Guggenheim, le musée de la Marine, Portugaleta et Guernica. : un circuit très riche.

Les 16 et 17 juin : une escapade à Vitré le centre historique de la ville et son château musée ; en soirée, la parcours Vitré Lumière ; le château des Rochers de Madame de Sévigné et la collégiale de Champeaux.

Le 22 juin : la vallée des Saints à Carnoët et le site de Vorgium à Carhaix.

Le voyage prévu **du 1^{er} au 9 octobre** à Bordeaux et dans le Périgord a du être annulé car seulement 16 personnes s'étaient inscrites.

Vendredi 7 octobre : c'est à Daoulas que nous avons fait escale, mais l'exposition « Afrique, les religions de l'extase » était fermée à cause d'un dégât des eaux et a été remplacée par une visite de l'abbaye et des jardins. Puis, c'est à Landerneau, que nous avons découvert l'exposition « Ernest Pignon-Ernest »

Le 17 novembre, un après-midi au musée de Pont-Aven pour l'exposition « Mathurin Méheut, arpenteur de la Bretagne » en attendant de découvrir le musée qui lui est consacré à Lamballe.

Les 6, 7 et 8 décembre 2022 : escapade de fin d'année à Paris : les coulisses de l'UNESCO ; l'exposition Edvard Munch au musée d'Orsay suivie de l'exposition libre « Rosa Bonheur » ; une déambulation dans le Quartier Latin ; la découverte de la Bibliothèque Richelieu, rénovée après 10 ans de travaux ; le musée de Cluny nouvellement ré-ouvert avec sa nouvelle scénographie ; l'exposition Gérard Garouste au centre Pompidou, sans oublier le concert du mercredi soir à la Philharmonie (Jean Sibelius, Dmitri Chostakovitch) qui a enthousiasmé les participants.

Le 22 février 2023 : une visite à Brest : les Capucins, l'abri Sadi Carnot, le musée des Beaux Arts.

Le 18 avril 2023 : le musée du Faouët le matin et la musée de Pont-Aven l'après-midi pour découvrir l'exposition Willy Ronis, avant le voyage en Albanie **du 6 au 16 juin.**

D'autres projets sont déjà en cours pour 2023 : la visite du musée Mathurin Méheut à Lamballe en septembre et un voyage en Franche-Comté **du 5 au 11 octobre.**

Une enquête a été lancée pour un projet de voyage au Japon **en 2024** et 42 personnes y ont déjà répondu favorablement. Le programme et les dates sont encore à l'étude et seront communiqués dès que la commission en aura statué. ■

CARMEN STÉPHAN



VOYAGE EN ESPAGNE ATLANTIQUE



Le nouveau conseil d'administration 2023

A l'issue de l'Assemblée générale du 28 mars 2023, un nouveau Conseil d'administration a été élu. Il se compose de 20 membres :

BAZIN Pierrick, CATTO-LE BRIS Antoinette, DUPUY Michel, DURANTE Blandine, DURANTE Pierre, GUEGUEN Yvette, HERMET Jean-Claude, LE BERRE Christiane, LECOQ Marie-Claude, LE COZ Anne-Marie, LEGRIS Martine, LELIEVRE Christine, MEUNIER-LE TREUST Doriane, MONCHAUX-TAISNE Roselyne, NICOLAS Jeanne, RIVET Nikki, SERRE Jean-Louis, SEZNEC Danielle, STEICHEN Jean -Claude, STEPHAN Carmen. ■

Cérémonie des vœux

En janvier a eu lieu la traditionnelle cérémonie des vœux, en présence de Guillaume Ambroise, directeur du musée, de Jean-Claude Hermet, président de l'association et de Bernard Kalonn, adjoint à la culture de la ville de Quimper, avec la participation de nombreux Amis. ■



ABSENTES SUR LA PHOTO : LE COZ ANNE-MARIE ET NICOLAS JEANNE

Le journal des Amis du musée est une publication de l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper réservée aux adhérents.

Directeur de la publication : Pierre Durante

Coordination de la rédaction : Christiane Le Berre

Conception graphique : GéDéZ'ailes Communication

Impression : Cloître Imprimeur - Dépôt légal : juin 2023 - ISSN 2273-9831

musee@quimper.bzh · www.mbaq.fr · 40 place Saint-Corentin · 29000 Quimper

